

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAYAUD, MILON, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 24 mai.)

| Départs de Saumur pour Nantes. | | | Départs de Saumur pour Paris. | | |
|--------------------------------|----------|-----------------------|-------------------------------|-----------|-----------------|
| 7 heures | 7 minut. | soir, Omnibus. | 9 heure | 50 minut. | mat. Express. |
| 4 — | 32 — | — Express. | 11 — | 51 — | matin, Omnibus. |
| 3 — | 47 — | matin, Express-Poste. | 6 — | 6 — | soir, Omnibus. |
| 9 — | 48 — | — Omnibus. | 9 — | 44 — | — Direct-Poste. |
| Départ de Saumur pour Angers. | | | Départ de Saumur pour Tours. | | |
| 8 heures | 2 minut. | matin, Omnibus. | 7 heures | 17 minut. | matin, Omnibus. |

PRIX DES ABONNEMENTS.
Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50
L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Nous croyons ne pas devoir nous écarter de notre réserve, en ce qui concerne la politique du nouveau ministère espagnol; mais les correspondances de Madrid, en date du 2 juillet, fournissent aujourd'hui quelques indications un peu moins obscures que celles d'hier. « La pensée politique qui a présidé à la formation du ministère O'Donnell, nous écrit-on, est précisément la pensée de 1856. On veut amalgamer, autant que possible, les éléments des partis modéré et progressiste tempéré, et gouverner conformément aux principes les plus libéraux du parti conservateur. On renonce à l'acte additionnel de 1856 pour s'en tenir à la constitution de 1845, dans son esprit libéral, en s'appuyant sur des lois organiques. Telle est, en résumé, la pensée fondamentale du ministère O'Donnell. »

Pour réaliser cette pensée, le cabinet actuel aurait résolu de dissoudre les Cortès et d'en convoquer de nouvelles, après la rectification préalable des listes électorales, mesure dont M. Posada Herrera, ministre de l'intérieur, avait pris l'initiative dans l'ancien cabinet et qui détermina la crise ministérielle, la majorité du conseil ne l'ayant pas trouvée légale.

On attribue, en outre, au général O'Donnell le projet d'organiser en Espagne de grandes divisions militaires, à l'instar de ce qui existe en France; parmi les généraux qui figureraient à la tête de ces divisions, on cite particulièrement les généraux Concha et Serrano. On pense, enfin, que le gouvernement de la Reine promulguera, sous peu de jours, une promotion de sénateurs parmi lesquels on verra figurer des progressistes et des modérés de toutes les nuances, parmi lesquels on désigne: MM. Roda, Lujan et Santa-Cruz. La Gazette de Madrid, du 2 juillet, publie de nombreuses ordonnances royales qui révoquent de leurs fonctions plusieurs gouverneurs militaires remplacés par différents généraux. Le général Garrigo, entre autres, est remplacé au gouvernement militaire de Madrid, par le général O'Donnell (B. Enrique). D'autres décrets royaux,

portant la même date, nomment directeur général de l'artillerie, le lieutenant général Pavia, marquis de Novaliches; directeur général de l'infanterie, le lieutenant général Antonio Ros de Olano, marquis d'Almina; directeur général de la cavalerie, le lieutenant général Juan Zabala, comte de Paredes de Nave. Suivent encore des décrets qui remplacent divers capitaines généraux des provinces. Les plus importants sont ceux qui nomment capitaine général d'Andalousie, le lieutenant général Juan Zapatero y Navas, capitaine général actuel de Catalogne, et capitaine général de Catalogne, le lieutenant général Domingo y Daray.

Le nouveau cabinet n'accepte pas la démission donnée par le capitaine de l'île de Cuba, José Concha. Cette décision est toute naturelle, le général étant frère du maréchal de la Concha, marquis de Duero, l'un des principaux personnages sur lesquels O'Donnell espère s'appuyer. Quant à M. Isturitz, le bruit public, à Madrid, est toujours que cet homme d'Etat sera pourvu de nouveau de l'ambassade de Londres. — Havas.

Une lettre de Vienne, du 1^{er} juillet, adressée à la Gazette de Cologne, constate qu'on a reçu de Trébigne, dans cette capitale, une nouvelle télégraphique qui justifierait les craintes que notre correspondance de Trieste exprimait récemment au sujet des intentions de la Turquie contre le Monténégro.

La dépêche télégraphique dont parle la lettre de Vienne porterait, en effet, « que les Turcs prennent toutes les mesures pour attaquer Grahowo et l'occuper. Si cette nouvelle se confirme, ajoute le correspondant de la Gazette de Cologne, les affaires du Monténégro en deviendront encore plus compliquées. »

Nous espérons, toutefois, que les choses ne seront pas poussées aussi loin que semblent le faire craindre ces nouvelles.

La Correspondance autrichienne annonce, d'après des nouvelles particulières de Raguse, que Kiani-Pacha était parti le 26 juin de Trébigne pour Mostar et Serajevo, et que les consuls de France et d'Angleterre étaient arrivés à Trébigne. La même

feuille dit que rien de nouveau ne s'est passé dans l'Herzégovine. — L. Boniface. (Constitutionnel.)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Londres, 5 juillet.—Une dépêche télégraphique de Queenstown annonce que le Niagara et le Corgon sont arrivés ce matin dans ce port et que le câble sous-marin se serait rompu à bord de l'Agamemnon depuis le 29 juin dernier.

Berne, 5 juillet.—L'ouverture de l'assemblée nationale de la confédération helvétique a eu lieu aujourd'hui dans le nouveau palais fédéral.

Il a été procédé à l'élection du bureau du conseil national. M. Stehlin, du canton de Bâle, a été nommé président, et M. Peyer, du canton de Schaffouse, vice-président.

La présidence du conseil des Etats a été déferée à M. Niggeler, du canton de Berne, et la vice-présidence à M. Briatte, du canton de Vand. — Havas.

EXTÉRIEUR.

RUSSIE. — Plusieurs journaux allemands parlent de troubles graves qui auraient éclaté dans une province russe, et sur lesquels un silence calculé aurait été gardé jusqu'ici. Voici les faits, d'après une correspondance de Munich publiée par la Gazette de Cologne :

« Des lettres particulières, dignes de foi, me permettent de vous donner des détails sur l'insurrection des paysans en Esthonie, dont les journaux ont à peine dit quelques mots. Le motif de l'insurrection est le désir des serfs de devenir libres, sans attendre longtemps encore l'émancipation. Ce qui se passe maintenant en Esthonie ressemble tout-à-fait à notre guerre des paysans du xvi^e siècle. Incendie des châteaux, massacre des nobles, pillage, etc. »

« Cette insurrection a pris de très-grandes proportions, et l'on craint que la Livonie et la Courlande ne deviennent également le théâtre de scènes pareilles, si la force militaire ne parvient pas à comprimer rapidement la révolte. Mais, jusqu'ici, elle

FEUILLETON

L'ÉTOILE MYSTÉRIEUSE.

NOUVELLE HISTORIQUE.

(Suite.)

Tout désireux qu'il fût de s'approcher de Susannah, Sim, trébucha et resta fiché au milieu de la boutique.

— Allez, que je ne vous gêne pas, dit la mère qui se divertissait de la confusion de sa fille et de la timidité du jeune homme.

— A propos, ajouta-t-elle, que je vous gronde.

— Et pourquoi, Mistriss? répondit Sim, d'un air effaré.

— Avec votre mine de n'y pas toucher, vous êtes un rusé, savez-vous? Ah! vous vous assurez des idées de la fille avant de vous inquiéter des volontés de la mère! Vous mériteriez bien, poursuivit-elle en tapotant sur la joue du jeune homme, que la boutique de la Botte-d'Or vous fût interdite.

— Je vous en fais mes excuses, Mistriss, mais il m'avait semblé..... j'avais remarqué..... puis, voyez-vous, miss Susannah était seule à la boutique... vous comprenez bien, dame Assy? conclut le jeune garçon avec autant de clarté qu'il en avait mis dans l'explication.

— Je vous le dis, Sim, on ne vous donnera jamais

d'écheveau de fil à dévider; comme vous embrouillez tout! mais heureusement je sais deviner. D'abord, que faites-vous de ce gros bouquet? Ce n'est pas que je sache la sainte Anne patronne des menuisiers et des imagiers; à moins que vous ne vouliez imiter Mac-Gregory, qui a toujours des fleurs à sa boutonnière.

— Comme vous le tourmentiez, mère? se hasarda à dire Susannah cramoisie, et d'un accent troublé qui donnait une nouvelle séduction à sa voix argentine.

— Voyez-vous le grand malheur! répliqua gaiement Assy; mais, puisqu'on l'exige, voyons, Sim, donnez votre bouquet.

Le tailleur d'images s'avança assez gauchement et déposa ses fleurs sur la grande table qui servait de comptoir.

— Ah! je suis bien heureux, miss Susannah, se décida-t-il à dire avec un gros soupir pendant qu'Assy allait chercher un vase pour y planter le bouquet. Votre mère est une bien brave mère.

— Je vous l'avais dit, master Sim, le jour où vous m'avez déclaré ce que j'avais bien deviné. Elle avait souvent fait l'éloge de votre conduite et de vos talents. Oh! sans cela, je ne sais pas si j'aurais osé; pourtant il me semble bien qu'elle se doutait de quelque chose, quand je lui ai raconté hier, en me couchant, que vous souhaitiez que je devinsse votre femme, elle a secoué la tête, comme qui dirait cela ne m'étonne pas.

— La brave femme!

— Parce qu'elle a été de votre avis, master Sim, que vous dites cela si chaudement, répliqua Susannah, à qui l'autorisation de sa mère commençait à donner un peu de liberté d'esprit, et partant de malice.

— Vous savez, mes enfants, que tout n'est pas dit encore, quoique je sois de votre côté, dit la mère en apportant un pot de grès bleu à fleurs noires.

— Que voulez-vous dire, Mistriss?

— Comment cela? demandèrent presque en même temps les deux amoureux avec inquiétude.

— Eh bien, et maître Williams Girl, donc?

— Vous vous entendez si bien ensemble, mère, fit la jeune fille d'un ton calin.

— Cela sera comme ça chez nous: tout ce que voudra ma femme, je le voudrai.

— Propos d'amoureux et de solliciteur, répondit la mère. Si nous nous entendons si bien avec Williams, c'est que chacun aide à l'entente, et les femmes doivent sur ce point — note ça, Susannah — laisser prendre aux maris le double de ce qu'ils donnent. Mais Sim est un bon sujet; c'est un garçon habile dans son état de tailleur d'images, bon état encore, quoique leurs disputes, les lois, les presbytériens, que sais-je, aient déjà enlevé bien de l'ouvrage à ceux qui font les représentations de l'écriture, de la Bible et des saints.

— Oh! soyez tranquille, mistriss Assy, répliqua Sim

n'y est pas parvenue. Les troupes présentes sur les lieux ont été mises en déroute par les paysans, et quatre officiers d'état-major sont restés sur la place. Il est vrai que, depuis, des troupes plus nombreuses ont reçu l'ordre de se rendre en Esthonie, et que même des généraux qui étaient en congé à l'étranger, ont été rappelés. Mais il se passera des semaines avant que le corps d'armée soit rendu sur les lieux, et l'insurrection aura le temps non-seulement de s'étendre, mais de s'organiser. »

La *Presse*, de Vienne, annonce aussi, d'après des lettres particulières de Revel, qu'il a éclaté en Esthonie une insurrection de paysans, par suite de laquelle tous les propriétaires de domaines se sont réfugiés à Revel.

« Une propriété a été incendiée, dit ce journal. Un détachement de 60 hommes est parti de Revel pour se rendre sur les lieux. Ils furent reçus par 1,000 paysans armés de bâtons. Il y eut un combat dans lequel 15 soldats et 40 paysans furent tués. »

ESPAGNE. — La *Gazette de Madrid*, du 1^{er} juillet, publie les décrets royaux par lesquels la reine accepte les démissions des anciens ministres et nomme les nouveaux. Le ministre de la marine, dont la télégraphie nous avait transmis le nom illisible, est l'amiral José-Maria Quesada, qui, comme M. Posada-Herrera, ministre de l'intérieur, faisait partie de l'ancien ministère. Une dépêche télégraphique nous ayant appris que le portefeuille des affaires étrangères, momentanément confié au général O'Donnell, a été remis définitivement aux mains de M. Calderon-Collantes, la liste du nouveau cabinet espagnol est maintenant complète.

INDES. — On lit dans le *Moniteur de l'Armée* :

« Les renseignements donnés par nous sur les événements de l'Inde jusqu'à la prise d'Ihansi, que nous devions à des informations particulières, ont produit une assez vive impression; nous devons ajouter qu'ils se trouvent confirmés par les dernières publications des journaux anglais. Nous recevons aujourd'hui, par la même source, quelques détails nouveaux sur les faits postérieurs, qu'on ne connaissait que par les mentions contenues dans les dépêches télégraphiques. »

« L'événement militaire le plus important de la seconde quinzaine de mai est la prise de Kalpi, qui a été enlevée par le corps du général Rose après une lutte très-énergique. Cette ville, dont la presse anglaise dénature le nom en l'écrivant Calpee, contrairement à l'orthographe indo-britannique, officiellement constatée dans tous les actes du gouvernement, est un des chefs-lieux du district de la province d'Agrah, dans la présidence de Calcutta. Elle se trouve située à environ cinquante milles anglais d'Ihansi et communique avec cette dernière par une route, le long de laquelle habite une population sauvage et fanatique, qui paraît aujourd'hui sympathiser avec les révoltés. »

« La ville de Kalpi fut construite en 1635, par Chah-Djihan, célèbre empereur mogol, lorsqu'il eut transporté à Delhi le siège de ses Etats. Il fit bâtir la forteresse, qui domine la Djemnah, dont les bords, très-escarpés en cet endroit, s'élèvent de plus de 45 mètres au-dessus du niveau de la rivière. Ce fort a été réparé plusieurs fois depuis, notamment en 1764, par les Mahrattes, et en 1837 par les Anglais,

qui ont ajouté au système plusieurs ouvrages importants et bien entendus. L'armement de la place a été en outre complètement changé depuis 1837, sur la proposition du comité supérieur de l'artillerie du Bengale. »

« Cette ville avait d'autant plus d'importance, au point de vue de la suite des opérations, que, située à 180 kilomètres d'Agrah, elle était devenue, avant la guerre, non-seulement un chef-lieu de district, mais encore une station militaire et une place de dépôt qu'il était dangereux de laisser entre les mains des insurgés. Le général Rose l'a prise le 24 mai; ses troupes ont déployé autant de courage qu'à Ihansi. Les révoltés, de leur côté, ont montré la même énergie; seulement, ils n'ont pas employé la même tactique. Après avoir attaqué à plusieurs reprises, avec une véritable rage, les lignes anglaises et avoir été repoussés, ils n'ont pas attendu l'assaut; ils ont, dans la nuit, évacué la ville et le fort, se retirant en bon ordre. Ils tiennent aujourd'hui la campagne, et, après s'être joint aux habitants révoltés, ils interceptent la route entre Kalpi et Ihansi. »

« Les autres nouvelles ne sont pas sensiblement modifiées par les publications récentes des journaux de Londres. Un général anglais, le major Waterfield, de l'armée du Bengale, a été tué sur la route d'Agrah en se défendant bravement à la tête d'une troupe peu nombreuse. La mort de M. Manson, agent politique dans le pays des Mahrattes, est malheureusement confirmée. »

« Le royaume d'Oude est toujours profondément agité. L'acharnement des populations, au lieu de diminuer, paraît, au contraire, redoubler. La capitale se trouve cernée par un nombre considérable d'insurgés, qui ne parviennent pas à s'emparer de la ville, mais qui auront vivement inquiété les Anglais et leur auront fait subir des pertes très-sérieuses, en égard à leur petit nombre. »

« Le général Hope Grant, aux dernières dates, marchait au secours de Lucknow. Les insurgés n'accepteront aucun engagement général; ils le harcèleront, lui feront éprouver de nombreuses pertes de détail et se retireront ensuite dans les différentes directions, sauf à recommencer plus tard la même tactique. »

« Le système est pernicieux pour les Anglais qu'il épuise; il fait tout leur esprit de suite pour se maintenir au milieu de si grandes et de si terribles difficultés. Ils s'attachent à conserver la position jusqu'à la fin de l'été et jusqu'à l'arrivée de tous les renforts qui à cette époque doivent, porter à 30,000 hommes l'armée du général Campbell. Ce plan, sage et logique, est le seul admissible dans un pays peuplé de deux cent millions d'âmes, toutes ouvertement ou tacitement hostiles. D'après les dernières dépêches, lord Canning, gouverneur-général, était toujours à Allahabad, et le général en chef venait de s'y rendre pour conférer avec lui. Lord Elphinstone, gouverneur de la présidence de Bombay, était en tournée au moment où un commencement d'insurrection a éclaté, et s'est dirigé vers les points menacés, pour comprimer la révolte dès son début. On pensait, du reste, que le désarmement de la population indigène, qu'on est parvenu à opérer, suffirait pour arrêter le désordre. La présidence de Madras était toujours tranquille, et lord Harris n'a-

vait pas cru nécessaire de quitter le chef-lieu de son gouvernement. » (Bandoin.)

FAITS DIVERS.

Le *Journal de Cherbourg* nous fournit les détails qui suivent sur l'emploi du temps que Leurs Majestés consacreront à ce port :

L'Empereur doit arriver à Cherbourg le 6 août, à 5 heures du soir. Avant la bénédiction du chemin de fer, il y aura présentation des clefs de la ville par M. le Maire, et présentation d'une corbeille de fleurs et de dentelles par les demoiselles de la ville. Ensuite les réceptions auront lieu à la préfecture maritime.

Le samedi, au matin, aura lieu la pose de la première pierre de l'hospice Napoléon III, que la ville fait construire sur le Champ-de-Mars. Ensuite, visite par Leurs Majestés des hauteurs de la ville et de l'église Notre-Dame-du-Vœu. A midi, entrée de Leurs Majestés dans le port militaire; bénédiction du bassin et du vaisseau la *Ville-de-Nantes*. A 2 heures, entrée de l'eau dans le bassin. Le soir, vers 6 heures, lancement du vaisseau la *Ville-de-Nantes*. Le soir, bal offert par la ville sur la place Divette.

Le dimanche, 8, à neuf heures, visite de Leurs Majestés en rade et à la digue. A midi, l'Empereur assistera à une messe à l'église de la Trinité. Après la messe aura lieu l'inauguration de la statue érigée par la ville à l'empereur Napoléon I^{er}. Puis la revue et le défilé des troupes. Leurs Majestés doivent s'embarquer le soir sur le vaisseau la *Bretagne* pour se rendre à Brest.

Quand Leurs Majestés Impériales arriveront à Cherbourg, l'escadre russe composée de 2 divisions, peut-être une division anglaise et la Reine ou au moins les yachts et les lords de l'amirauté se trouveront sur rade. La garnison sera composée de plus 8,000 hommes. Un piquet de guides et d'autre cavalerie, le 1^{er} bataillon et la musique du 62^e, plus de 400 douaniers avec la musique du Havre, et un grand nombre de brigades de gendarmerie de la Manche y seront rassemblés. On présume que l'escadre évoluera et fera tous les exercices sur rade. Comme un grand nombre de bâtiments promèneront sur mer, le public pourra visiter tous les navires.

La nouvelle de la visite de S. M. la Reine d'Angleterre à Cherbourg, au moment où Leurs Majestés s'y trouveront, prend chaque jour une nouvelle consistance. Nous croyons qu'il y a lieu d'espérer que Sa Majesté Britannique acceptera la gracieuse invitation qui lui a été faite par l'Empereur.

M. Guérin Menneville a présenté à l'Académie le specimen d'une nouvelle espèce de vers à soie, provenant de la Chine, dont l'éducation réussit parfaitement en ce moment. Les premiers cocons de cette variété ont été apportés en France par un missionnaire et ils n'ont pas tardé à être placés dans des magnaneries où ils sont devenus l'objet d'expériences, d'études, de soins qui ont permis d'obtenir les plus heureux résultats.

Une boîte contenant bon nombre de vers parfaitement bien portants, qui avait été déposée sur le bureau, venait de Turin où l'éducation a été suivie

avec vivacité. J'ai la ressource des palais, des châteaux, des hôtels, où je taille la pierre et le bois en sujets de tout genre; et puis, ils ont beau faire, disputer sur ceci, sur cela, les anglicans ont le dessus sur les presbytériens qui n'ont rien dans l'imagination que de la glace. De vous le dis, ils ne sont pas bons à habiter les quatre murs d'une taverne, car la nature fait aussi des images. O, voyez-vous, Mistriss, les anglicans avec leur air de braver notre Saint-Père le Pape, sont encore obligés de copier ses églises, et de garder le plus qu'ils peuvent la ressemblance avec elles.

— Ce n'est pas pour vous faire de la peine, que j'ai parlé de la sorte, au contraire. A présent, je sais que répondre aux observations de Girl, s'il ne prend pas les choses du même côté que moi.

— Merci, Mistriss, merci, dit avec effusion le jeune sculpteur, en prenant les mains d'Assy, pendant que Susannah sautait à son cou.

— C'est bon, mes enfants; c'est bon, dit la brave femme joyeuse de la joie de Susannah et de la gratitude de Sim. Je vous rends ce qu'on m'a prêté. Mais pas d'imprudences; laissez-moi faire. Voyons, Sim, allez vite, que maître Girl ne vous rencontre pas ici. Il y va de votre intérêt, une affaire bien engagée est une affaire à moitié gagnée. Williams est susceptible, et s'il croit que l'on complotte contre lui, il est capable de refuser.

— Oh, alors, je me sauve, Mistriss, répondit Sim

alarmé. Cependant il avait de la peine à se décider, retenu qu'il était par la vue de Susannah. Mais, poussé par la main de dame Assy, il finit par quitter la boutique, non sans regarder plusieurs fois en arrière, et échanger des signes avec la blonde fille du cordonnier.

Mistriss avait sagement pensé; il était grand temps que Sim quittât l'atelier, car il ne s'était pas écoulé cinq minutes, que maître Girl rentra chez lui, l'air moitié figue, moitié raisin, avec un sourire greffé sur une préoccupation. Il avait endossé son justeaucorps des dimanches, mis des chaussettes neuves et coiffé un bécot de feutre.

Sous l'empire d'idées riantes, les deux femmes ne virent que l'aspect favorable à leurs projets.

— Par saint Guillaume, mon patron, dit Girl en rentrant, et en apercevant le bouquet de Sim, voilà des fleurs presque aussi belles que celles du parloir de milady de Maille de la Tour-Landry.

Assy remercia le hasard qui lui fournissait une entrée en matière.

Susannah baissa la tête et redevint rose-vif; elle tremblait d'anxiété.

— N'est-ce pas, Williams, qu'elles sont fraîches et bien assorties? dit Assy.

— Certes, et je ne m'étonne pas de les voir si bien dressées, du moment que Susannah y a mis la main.

— Eh bien, voilà qui vous trompe, Susannah n'est pour rien dans cet arrangement.

— Je prétends que si, car les marchands ne choisissent pas si bien.

— Qui vous dit, Williams, qu'il soit question de marchandise? apprenez, que c'est un cadeau.

— Ah, c'est un cadeau! fit curieusement Girl en regardant tour-à-tour sa femme et sa fille. D'une connaissance ayant jardin, je parie, reprit le cordonnier d'un ton grognard.

— Vous dites oui et non, blanc et noir, à la fois, répliqua Mistriss Assy, en comprenant le sens négatif de l'affirmation de son mari. Ce n'est pas ce que vous dites, c'est ce que vous pensez.

— Vous allez voir, dit le maître cordonnier en tirant un paquet de sa poche, et en accrochant son chapeau, que je vais avoir deviné.

Et s'approchant des fleurs, il en respira bruyamment le parfum.

— Hum! cela sent bon, ça flatte l'œil; c'est un vrai bouquet de miss. Si je ne me trompe, Susannah, ajouta Girl, en menaçant du doigt et en carraçant du regard la pauvre enfant éperdue et tout en confusion; ceci est un bouquet de galant.

— Comme vous devinez? Williams! répliqua gaiement sa femme.

— Encore si c'était difficile!

— Bon! pensa dame Assy, j'enfonçai une porte ouverte! tant mieux cela me dispense du risque de ne

avec le plus grand succès. Tout donne lieu d'espérer, suivant M. Guérin Menneville, qu'il en serait de même en France.

A cette occasion, M. le maréchal Vaillant a donné connaissance à ses collègues de quelques passages d'une lettre qui lui avait été adressée par M. Quatrefoies. On sait que cet académicien fait partie d'une commission chargée d'aller étudier dans le midi de la France, et au milieu des nombreuses magnaneries qui se trouvent dans les villes et dans les campagnes, la situation des vers à soie et la cause des maladies dont ils sont victimes depuis quelques années, au grand détriment de l'industrie séricicole.

— Les journaux de St-Louis fournissent de déplorables détails sur la catastrophe du steamer *Pennsylvania*, sur le Mississipi.

C'est le dimanche 13 juin que le malheur est arrivé, près de Memphis. Il était environ six heures du matin, lorsque l'explosion des chaudières eut lieu. Telle en fut la violence, que le bâtiment se sépara littéralement en deux, à la hauteur de la salle du barbier et de l'office du comptable. Tous ceux qui se trouvaient sur l'avant furent tués ou blessés; ceux qui se tenaient sur l'arrière furent à peine atteints. Mais ce qui a grossi le désastre, est le nombre considérable des passagers qu'il y avait à bord. Tous les cadres étaient occupés, à ce point que M. King, à qui l'on doit une des meilleures relations de la catastrophe, était contraint de coucher dans une cabine à quatre lits, de compagnie avec le gardien.

D'après un rapport d'un des passagers, il y aurait en tout 225 sauvés et 154 morts ou dont on n'a pas de nouvelles.

Comme on doit penser, nombre d'incidents déplorables se sont produits dans le désastre. En voici un dont M. Spencer rend compte en ces termes :

« Un passager et sa femme qui occupaient la cabine attenante en avant au point où la coque s'est partagée, ont péri d'une mort horrible, brûlés vifs. Dans la chute des débris, causée par l'explosion, ils furent pris sous un amas de ruines, et à demi-écrasés par une chaudière déplacée. Le malheureux suppliait les autres passagers de le dégager, offrant pour cela tout ce qu'il avait de fortune. Une tentative fut faite pour le sauver ainsi que sa femme; mais il fut impossible d'y parvenir, car le feu qui venait de se déclarer gagnait rapidement, et finit par les dévorer. »

Les steamers *Diana* et *Kate-Frisbee*, survenus au bout de quelques heures, recueillirent tout ce qu'ils purent des naufragés. Dans le nombre se trouvaient deux sœurs de charité, qui, préservées de toute blessure, eurent là une occasion d'exercer leur angélique ministère. On les vit se consacrer au service des blessés, encourageant les uns, priant pour les autres et les soignant tous avec ce dévouement qui les caractérise.

A bord du bâtiment perdu, se trouvaient les artistes de la compagnie d'opéra français de la Nouvelle-Orléans.

Parmi eux, on cite M. Rauch, baryton, qui aurait péri. M. Vila, basse chantante, a reçu de graves brûlures, mais sa vie ne paraît pas en danger. Ces deux artistes, d'après les meilleurs renseignements, sont les seuls atteints par le désastre.

Il se trouvait aussi plusieurs prêtres à bord. L'un,

le père Delcross, a disparu, et un autre a été dangereusement blessé. Ce dernier a été laissé à Memphis. Il était horriblement échaudé, et il n'est pas permis d'espérer qu'il ait pu survivre.

Les blessés recueillis par les deux vapeurs arrivés à leur secours, y ont été soignés avec tout le soin et le dévouement possibles. Quant aux passagers sains et saufs, mais ayant perdu tout leur bagage, ils ont reçu des billets gratuits sur les chemins de fer de l'Illinois-Central et de l'Ohio au Mississipi, jusqu'à Saint-Louis, but de leur voyage, où ils ont apporté les détails de cette épouvantable catastrophe. (Courrier des Etats-Unis.)

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Depuis plusieurs jours le temps est froid. — De temps en temps il pleut et il tonne. Hier, la foudre est tombée, dit-on, sur un moulin, dans la commune d'Allonnes, et aurait brûlé la maison du fermier et le moulin.

La famille Courtois, artistes belges, dont nous avons annoncé la prochaine arrivée dans nos murs, sont actuellement à Saumur; ils donneront dimanche prochain leur première représentation au théâtre. La famille Courtois, si renommée dans les principales villes de France, vient d'obtenir à Angers, pendant 30 séances consécutives, les succès les plus brillants. Personne, nous n'en doutons pas, ne voudra se priver d'agréables soirées où les exercices seront de plus variés. Prestidigitation par M^{lle} Clémence Courtois, exercices indiens et chinois par M. Courtois fils, magie noire, etc., par le papa Courtois; tel est le programme que se propose de remplir la famille Courtois.

Le programme de chaque soirée donnera les détails de la fête.

Le ministère de la guerre fait publier les deux avis qui suivent, dans l'intérêt des candidats pour l'admission aux écoles polytechnique et de Saint-Cyr :

Ecole polytechnique. — Concours d'admission en 1858.

Les candidats pour l'admission à l'Ecole polytechnique, sont informés que l'épreuve des compositions aura lieu les 20, 21 et 22 juillet courant, dès huit heures du matin, dans les villes ci-après désignées, savoir :

Besançon, Bordeaux, Carcassonne, Clermont-Ferrand, Dijon, Douai, Grenoble, La Flèche, Lorient, Lyon, Marseille, Metz, Montpellier, Nantes, Nancy, Paris, Poitiers, Rennes, Strasbourg, Toulon, Toulouse.

Ecole de Saint-Cyr. — Concours d'admission en 1858.

Les candidats pour l'admission à l'Ecole de Saint-Cyr sont informés que l'épreuve des compositions écrites aura lieu les 20 et 21 juillet courant, dès huit heures du matin, dans les villes ci après désignées, savoir :

Alger, Angers, Avignon, Bar-le-Duc, Bastia, Besançon, Bordeaux, Bourges, Brest, Caen, Cahors, Carcassonne, Castres, Cherbourg, Clermont, Constantine, Dijon, Douai, Draguignan, Greno-

ble, La Flèche, Laon, Lorient, Lyon, Marseille, Metz, Mézières, Montpellier, Moulins, Nancy, Nantes, Nîmes, Orléans, Paris, Périgueux, Poitiers, Rennes, Rochefort, Rodez, Saint-Brieuc, Saint-Omer, Strasbourg, Tarbes, Toulouse, Tours, Troyes, Versailles.

Les jeunes gens qui se seraient fait inscrire à la fois pour les concours aux Ecoles polytechnique et de Saint-Cyr, feront les compositions les 20 et 21 juillet, pour cette dernière école, et ne composeront que plus tard pour l'Ecole polytechnique. Ils devront, sous peine de déchéance, faire connaître immédiatement cette double inscription au ministre de la guerre (bureau des états-majors et des écoles militaires).

Pour chronique locale et faits divers : P.-M.-E. GODET.

MÉTÉOROLOGIE.

Des observations météorologiques faites à Saumur, pendant le mois de juin 1858, font connaître que la plus grande chaleur s'est fait sentir le 15, le thermomètre centigrade étant monté à 35 degrés au-dessus de zéro; le minimum de température s'est fait remarquer le 1^{er}, le thermomètre étant descendu à 14 degrés au-dessus de zéro; la température moyenne du mois est + 21 degrés 810.

Le baromètre a atteint son maximum d'élevation le 25, étant monté à 765 millimètres 3 dixièmes; son plus grand abaissement, qui est 754 millimètres 1 dixième, a été observé le 16, et sa hauteur moyenne est 759 millimètres 70.

L'aspect du ciel, observé trois fois par jour, a été clair 22 fois, nuageux 58, et couvert 10; total 90.

Pendant le mois, il y a eu 17 jours de beau temps et 4 de très-beau temps; il n'y a eu que 6 jours de pluie qui ont donné 34 millimètres 7 dixièmes d'eau, ou 34 litres 7 décilitres par chaque mètre carré de la surface du sol.

Le vent, observé deux fois par jour, a été nord 3 fois; nord-nord-est 3; nord-est 17; est-nord-est 2; est 3; sud-est 5; sud-sud-est 3; sud-ouest 9; ouest-sud-ouest 2; ouest 5, et nord-ouest 8; total 60.

Vent moyen 8, vent fort 5, orage 1, tonnerre 4, et éclairs 3.

Les eaux de la Loire marquaient à l'échelle du pont Cessart 72 centimètres, le 5 juin; 48 c., le 9; 34 c., le 14; 30 c., le 17; 44 c., le 21; 40 c., le 22, et 26 c., le 28.

Erratum. — Dans l'*Echo saumurois* du 12 juin dernier, lisez : hauteur des eaux de la Loire, 80 centimètres, le 26 mai, au lieu de 08 centimètres. Saumur, le 5 juillet 1858.

LOUIS RAIMBAULT, vétérinaire.

M. MÉRIGOT, chirurgien-dentiste à Angers, sera à Saumur, hôtel de Londres, le 15, 16 et le 17 de ce mois. (342)

BOURSE DU 6 JUILLET.

3 p. 0/0 hausse 20 cent. — Ferme à 68 35.
4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Ferme à 93 25.

BOURSE DU 7 JUILLET.

3 p. 0/0 baisse 15 cent. — Ferme à 68 20.
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Ferme à 94 25.

P. GODET, propriétaire-gérant.

pouvoir l'ouvrir.

— Vous êtes bien savant, Williams? ajouta-t-elle tout haut.

— Savant non, puisque j'en suis à deviner, je ne sais rien, je présume.

— Que présumez-vous?

— D'abord, comme je l'ai dit, que le bouquet est d'un galantin.

— Et ensuite.... dit en hésitant l'interlocutrice qui se sentait sur un point délicat.

— Ensuite! Dame, que c'est un garçon non moins bien tourné que notre Susannah.

— Juste encore.

— Qui n'a pas moins d'habileté dans son métier, que notre chère enfant! quoi, un vrai artiste.

— De mieux en mieux, Williams, répondit la brave dame, rassurée par ce portrait qui répondait si bien à ce qu'elle savait de Sim.

— Sans doute, il n'est pas riche, ajouta maître Girl, mais il a dans les doigts ce qu'il faut pour le devenir.

— Je vois que vous possédez votre sujet à fond, ajouta Assy tout-à-fait sûre de la conformité de ses idées avec celles de son mari. Mais la fille de maître Williams Girl n'est pas, Dieu merci, dépourvue, ajouta avec contentement la brave dame.

— Peste! je crois bien, la meilleure boutique de la communauté.

— Une chose vous reste à dire, malin sorcier, ajouta Assy, en provoquant Williams, mais avec le laissé-aller de quelqu'un qui demande un paraphe après avoir obtenu une signature. Le nom de celui que vous avez si bien dépeint?...

En ce moment, une voix qui frédonnait arriva aux oreilles de la famille, la porte de l'arrière-boutique s'ouvrit et Vezins parut.

— Chut!... fit mystérieusement Williams, et la conversation resta suspendue.

L'ouvrier, loin d'imiter ses compagnons qui se dédommageaient des fatigues de la nuit, se mettait à l'ouvrage.

— Pâques-Dieu, comme dit M. le baron de La Tour que j'ai en l'honneur de voir ce matin, c'est comme cela que se font les bonnes maisons; je te le prédis, Vezins, tu porteras plus haut que moi la renommée de la Botte-d'Or. Elle deviendra une vraie corne d'abondance. Tu as une façon désespérante, une façon française de travailler le cuir, qui démonte les Anglais. Il faut que ce soit bien vrai pour que mon amour-propre de cordonnier et de citoyen de Londres en fasse l'aveu.

— Vous êtes trop indulgent, maître.

— Du tout, je ne suis que juste. Quant à l'exactitude et à l'habileté, ça va de pair avec le reste.

— Tenez, maître, vous me gênez, et vous me faites des jaloux.

— Je l'espère bien, ma foi! et bientôt ce sera le reste,

ajouta Girl en regardant sa femme et sa fille d'un air d'intelligence, auquel les deux femmes s'associèrent.

— As-tu remarqué, Vezins, poursuivait-il, le mot que j'ai dit à ce gentleman, la nuit dernière, à ton sujet?

— Pas précisément, car c'est toujours pour m'encourager que vous parlez.

— Eh bien, le voici : « Si Dieu propose selon ce que » je dispose, Vezins ne travaillera plus chez personne. »

— En effet, je me souviens.... et quant à ce qui dépend de moi, je ne suis pas disposé à vous faire mentir.

Il n'y a pas, à Londres, de meilleur atelier que le vôtre et de meilleur maître que maître Girl.

— Vezins, mon garçon, ta modestie nuit à ta clairvoyance; ce n'est pas ça; mais qu'en pensez-vous Assy, qu'en penses-tu Susannah?

Les deux femmes inclinèrent la tête en signe d'approbation.

— Eh bien, reprit Williams, puisque tu n'as pas deviné, je vais m'expliquer. Ne penses-tu pas devenir d'ouvrier maître, comme d'apprenti tu es devenu ouvrier?

— Si fait, si fait, et j'économise sur mon gain pour cela; je m'apprends à diriger ma future boutique en dirigeant mes finances. Mais, vous savez, il ne suffit pas de verser à la caisse le droit de maîtrise et de première vésitation, il faut encore des avances pour acheter l'outillage et attendre les pratiques.

(La suite au prochain numéro.)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire
à Saumur.

A VENDRE,

Un hectare trente-sept ares de terre
labourable,

Affiliée de rangées de vigne,
Au Clos-Bonnet, commune de Saumur.
S'adresser audit notaire. (62)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire
à Saumur.

A VENDRE

MAISON,

Rue de la Visitation, n^o 6.

MAISON,

Rue de la Visitation, n^o 8.

MAISON,

Rue des Capucins, n^o 50.

S'adresser audit notaire. (63)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à
Saumur.

2,000 FRANCS

A donner à rente viagère.

S'adresser audit notaire. (244)

PORTION DE MAISON

Située rue du Petit-Maure, près la
Caisse d'épargne

A LOUER

Présentement.

On fera tous les changements dési-
rables.

S'adresser à M. LEROY, même rue.

Une DAME, habituée à la compta-
bilité, désirerait tenir des livres dans
une ou plusieurs maisons de commerce.
S'adresser au bureau du journal.

MAISON

Située rue Beaurepaire,

Anciennement occupée par M^{me} veuve
Callouard,

A VENDRE OU A LOUER,
PRÉSENTEMENT

S'adresser à M^{me} veuve de Fos-
LETHEUILLE, ou à M^e DUTERME, notaire
à Saumur. (236)

Etude de M^e TOUCHALEAUME, no-
taire à Saumur.

A VENDRE

En totalité ou en détail,

UN TRÈS-BEAU TERRAIN,

Sis à Saumur, rue du Champ-de-Foire
et rue Verte,

D'une contenance de 8,156 mètres carrés.

Ce terrain, très-convenable pour
toute espèce de construction, pourra
être divisé au gré des acquéreurs.

S'adresser audit notaire. (315)

M. SIMON, huissier, demande un
CLERC. (282)

PILULES DE VALLET,

Approuvées par l'Académie impériale
de médecine de Paris, le 8 mai 1838, et
préparées par l'auteur lui-même.

La vogue dont elles jouissent depuis
20 ans pour guérir les pâles couleurs,
les pertes blanches, et pour fortifier les
tempéraments faibles et lymphatiques,
a excité l'envie des contrefacteurs, qui
sont allés jusqu'à usurper le nom de
l'inventeur. Cette fraude a été condam-
née par divers jugements et arrêts.

Pour n'être pas trompé sur l'origine
de ces Pilules, il faut s'assurer que le
flacon porte bien la signature Vallet.
Dépôt rue Caumartin, 45, à Paris.
A Saumur, chez M. DAMICOURT.

LEBIGRE-DUQUESNE FRÈRES, ÉDITEURS,
16, rue Hautefeuille, Paris.

LES

CONSPIRATEURS

EN ANGLETERRE.

Etude historique,

PAR M. CH. DE BUSSY,

Auteur des *Régicides*; de l'*Encyclopédie universelle*; etc.

Un joli volume grand in-18 de 360 pages.

PRIX : 2 FRANCS.

PROSPECTUS.

Ce livre contient de curieuses révélations sur les *Sociétés secrètes* dont le siège
est à Londres; sur leurs *chefs* et *affiliés*.

Il intéresse **TOUT LE MONDE**, puisqu'il dévoile les affreux complots qui se
sont tramés contre l'Europe, contre son repos et son bien-être, depuis 1848
jusqu'en 1858.

C'est une histoire curieuse de *dix années de crimes*; histoire qu'il importe
à tous les *bons citoyens* de connaître dans ses plus minutieux détails.

L'auteur y dévoile les menées, les intrigues, les mystères de ce monde à part
des *CONSPIRATEURS* qui, de Londres, fomentent des conjurations implacables et
sanguinaires, et se placent à l'ombre du *droit d'asile*, en dehors de toutes les
lois divines et humaines.

SOMMAIRE DE L'OUVRAGE.

Les *Sociétés secrètes*. — Leurs programmes, leurs proclamations, leurs li-
belles, leurs provocations, leurs *mots d'ordre*. — Mazzini, Ledru-Rollin, Kos-
soth, Ruge, Darrast. — Les assassins politiques. — Séances de la *Taverne des
Francs-Maçons*. — Les journaux anglais. — Les réfugiés de Londres et leurs
menées en Europe. — La *Némésis*. — Les *Montagnards*. — Proudhon, Greppo,
Caussidière, Joigneaux, Marc-Dufraisse, Madier de Montjau, Louis Blanc,
Fergus O'Connor, Cobden, Victor Considérant, Nadaud. — Les ouvriers
anglais. — Manifestes des *Conspirateurs*. — Le *Comité d'agitation*. — Barthé-
lémy, Cournot. — La *Paternelle*, la *Société-Mère*. — Delescluse, Saffi,
Quadrio, Agostini, Giovanni, Ricciardi. — Félix Pyat. — Les assassins Kelsch,
Galli, Rossi, Magen, Carpeza, Pianori, Tibaldi, Grilli, Borlotti, Piéri,
Orsini, Gomez, de Rudio, *Bernard le clubiste*. — LA VIE POLITIQUE DE
NAPOLÉON III. — Conclusion. — Notes: Pièces justificatives, Documents his-
toriques.

NOTA. — Pour recevoir l'ouvrage IMMÉDIATEMENT et FRANCO, il suffit d'envoyer
2 francs 40 centimes en timbres-poste. (ÉCRIRE FRANCO.)

Saumur, imprimerie de P.-M.-E. GODET.

Les Sociétés en commandite — les Fripons et leurs Dupes — les
Faiseurs et les Gogos — les Fondateurs, Administrateurs, Directeurs
et Gérants — Honnêtes gens fourvoyés et compromis dans ces affaires
— Majorités artificielles, comptes rendus sophistiqués, bénéfices illu-
soires — Ruses, faux-fuyants et autres manœuvres employées pour se
soustraire aux vérifications, refuser les explications et les communi-
cations des livres; en un mot, tous les côtés comiques ou malhonnêtes des mœurs commerciales de
notre temps vont être représentés dans une grande série de caricatures que les auteurs, MM. MARCELLIN et
PHILIPON, publient dans le *Journal amusant (Journal pour rire)*. Pour avoir la collection complète de cette
série de caricatures, il faut s'abonner du 1^{er} avril. On se souvient que le *Journal amusant* donne GRATIS à tous
ses abonnés le MUSÉE FRANÇAIS, en sorte que l'on reçoit deux journaux pour le prix d'un seul. — Un an
47 fr. — Six mois 10 fr. — Trois mois 5 fr. — Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue
Bergère, à Paris.

ABONNEMENTS

Un an, 6 mois.
PARIS 13f. 8f.
DÉPARTEMENTS. } 18f. 10f.
Corse, Algérie }
Étranger, selon le tarif
postal.

PAS DE PRIMES, MAIS DEUX NUMÉROS PAR MOIS AU LIEU D'UN.

BUREAUX A PARIS
Rue Ste-Anne, 64.

LA FRANCE ÉLÉGANTE

Envoyer franco au Di-
recteur un bon de poste
ou sur Paris, ou s'adresser
aux Libraires et aux Mes-
sageries.

(Journal des Dames et des Salons. — 5^e ANNÉE. — Sous le patronage de M^{me} la comtesse DASH)

Est le seul journal du genre auquel son immense succès en France et à l'étranger ait permis d'offrir à ses abonnées, sans augmentation de prix, DEUX NUMÉROS par
mois au lieu d'UN. Elle publie PAR AN 24 numéros grand in-8^o, édition de luxe, rédigés par les sommités de la littérature, 24 gravures de modes coloriées, dessinées
par M^{me} Héloïse Leloir; 15 Planches de Broderie par nos premiers dessinateurs en ce genre; — 15 Planches de Patrons de Robes, Manteaux, Chapeaux, Vêtements d'enfants
— Plusieurs Planches coloriées de Tapisserie, Filet et Crochet; — environ 40 Morceaux de Musique pour Chant et Piano; — et une multitude de Travaux de Dames en Tapis-
serie, Filet, Crochet, Tricot, etc.

La FRANCE ÉLÉGANTE publie en ce moment le *Château de Pinon*, grande nouvelle en 2 vol. in-8^o, par M^{me} la comtesse DASH.

On s'abonne en adressant un bon sur la poste à l'ordre du Directeur de la FRANCE ÉLÉGANTE, rue Sainte-Anne, 64, à Paris.